

Genre et banlieue

Marianne Blidon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/11209>
DOI : 10.4000/gc.11209
ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2005
Pagination : 139-140
ISBN : 2-7475-9696-6
ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Marianne Blidon, « Genre et banlieue », *Géographie et cultures* [En ligne], 54 | 2005, mis en ligne le 30 mars 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/11209> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.11209>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

Genre et banlieue

Marianne Blidon

RÉFÉRENCE

J. Coutras, 2003, *Les peurs urbaines et l'autre sexe*, Paris, L'Harmattan, 242 p.

Y. Amrani et S. Beaud, 2004, *Pays de malheur. Un jeune de cité écrit à un sociologue*, Paris, La Découverte, 234 p.

- 1 Ceux qui pensent que le genre ne constitue pas un enjeu sociospatial, n'ont pas été interpellés par la médiatisation des tensions entre filles et garçons dans les banlieues autour des questions de l'honneur (la réputation collective est inscrite dans le corps et le comportement dans l'espace public des filles), de la frustration sexuelle (le décalage entre les représentations pornographiques et la difficile réalisation des désirs dans des espaces de plus en plus cloisonnés¹), de la non-mixité croissante des activités et des espaces fréquentés, mises en lumière notamment par le collectif *Ni putes ni soumises*. Le problème n'est pas nouveau. Dès 2000, Fabrice Genestal, dans le film *La Squale*, décrit la violence des relations imposées aux filles par les garçons d'une banlieue au nord de Paris. Le problème des tournantes est publiquement posé. Suivront des témoignages de victimes qui connaîtront un succès d'édition. La réaction des chercheurs en sciences sociales sur ces questions est tardive et extrêmement partagée. Le sujet est épineux, il tend une fois de plus à stigmatiser les habitants des banlieues, tout en occultant d'autres formes moins visibles et moins médiatiques de discriminations et de violences faites aux femmes dans d'autres espaces². La question du voile finit de diviser les chercheurs.
- 2 Deux ouvrages apportent chacun à leur façon des éléments d'analyse. *Les peurs urbaines et l'autre sexe* de Jacqueline Coutras a le mérite de démêler les faits de leur interprétation par les médias, l'opinion ou les pouvoirs publics, rappelant ainsi que "le sentiment d'insécurité, quand on l'applique à l'espace fait appel à l'imaginaire et donc à l'émotion" (p. 40) et que "plus les métaphores spatiales disent l'insécurité moins l'espace est étudié" (p. 54). D'où l'importance de ne pas confondre et de ne pas faire

systématiquement coïncider dimension sociale (chômage, précarité) et dimension urbaine (urbanisme fonctionnel). Plus original, l'auteure montre que la division spatiale ne se joue pas entre espace domestique et espace public, mais entre l'espace résidentiel dans lequel les femmes sont censées créer des repères constitutifs de l'identité et les espaces centraux où s'opère le travail productif des hommes. Or, la croissance de l'emploi féminin a généré un double clivage : d'un côté des banlieues-dortoirs dans lesquelles "les résidents n'ont plus trouvé d'ancrage émotionnel et identitaire" (p. 79) et, de l'autre, des espaces dans lesquels les ménages "ont plus de ressources matérielles et culturelles pour opérer des compensations" (p. 80). D'où la nécessité de croiser l'approche par le genre avec d'autres approches.

- 3 *Pays de malheur* quant à lui, n'a pas la prétention de répondre à une interrogation sur le genre, mais au fil de ce dialogue noué entre un sociologue et "Un jeune de cité", celle-ci émerge clairement ; différence genrée des lieux de socialisation, codification des rapports filles-garçons, difficile mixité spatiale et sociale... Ce témoignage d'un informateur privilégié met clairement en lumière les processus à l'œuvre tout en posant des questions essentielles. En cela, ces deux ouvrages sont complémentaires. L'un apporte une mise au point méthodologique et conceptuelle. L'autre apporte un éclairage inédit à partir d'un témoignage singulièrement juste.

NOTES

1. C. Veauvy (dir.), 2004, *Les Femmes dans l'espace public. Itinéraires français et italiens*, Paris, MSH, 346 p.
2. Voir la thèse et les travaux de l'anthropologue Christelle Hamel.

AUTEUR

MARIANNE BLIDON

Université de Paris VII
Géographie-cités